

**CARAC**

**TÉRIS**

**TIQUES ET**

**MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE**

**ÉTAT**

**ÉCOLO**

**GIQUE**

# CARACTÉRISTIQUES ET ÉTAT ÉCOLOGIQUE

## MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE

JUIN 2012

### ÉTAT BIOLOGIQUE

## Caractéristiques biologiques - biocénoses

### Populations ichtyologiques démersales du plateau continental

Jacques Bertrand  
(Ifremer, Nantes).



# Le littoral méditerranéen est caractérisé par l'étroitesse de ses marges continentales.

Seules quelques zones comme la mer Adriatique et le golfe du Lion y présentent une structure significative de plateau continental. Pour la sous-région marine, les trois mots-clés du thème – ichtyque, démersal et plateau – renvoient majoritairement à deux entités géographiques : le golfe du Lion et, dans une moindre mesure, la façade orientale de la Corse (figure 1), qui seront seules couvertes par la présente analyse.

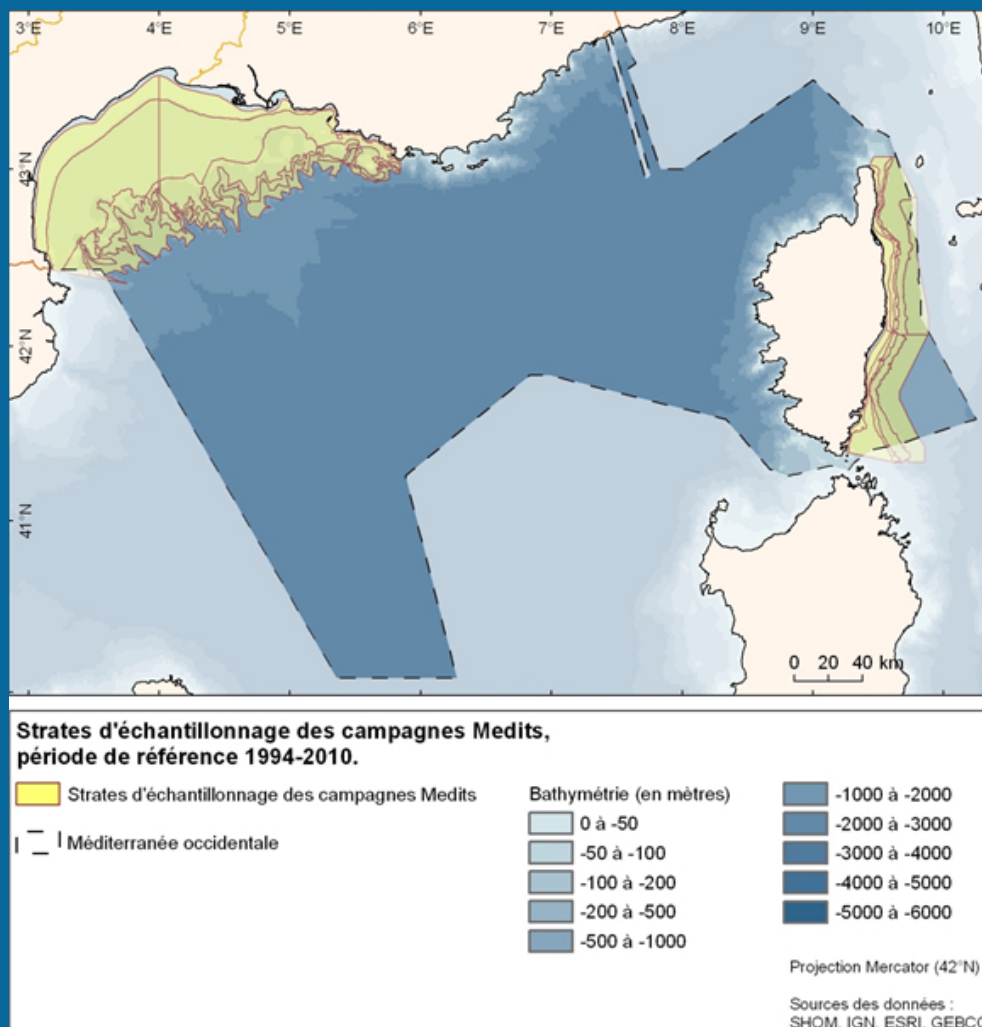


Figure 1 : Zones couvertes par l'analyse. En couleurs, strates d'échantillonnage des campagnes MEDITS, période de référence 1994-2010 (Sources : SHOM, IGN, ESRI, GEBCO, Ifremer, 2011).

L'approche comprend l'ensemble de l'ichtyofaune rencontrée au-dessus des substrats meubles, c'est à dire chalutables, dans la tranche d'eau de quelques mètres d'épaisseur située immédiatement au voisinage du fond, de la bordure supérieure du plateau au haut du talus, des sondes de 10 à 800 m. Les peuplements concernés incluent des espèces benthiques, c'est-à-dire en contact régulier avec le fond, des espèces de pleine eau vivant régulièrement au voisinage du fond, mais aussi des espèces pélagiques susceptibles de fréquenter plus ou moins occasionnellement cette tranche d'eau. Le diagnostic se référera en particulier aux résultats des campagnes MEDITS [1] (voir glossaire).

Sur le plan des communautés ichtyques, la Méditerranée se présente comme une mer jeune dont les peuplements ont été profondément remaniés depuis la destruction de la paléofaune lors de la crise messinienne [2], il y a environ 5 millions d'années. La recolonisation s'étant effectuée notamment à partir du détroit de Gibraltar, il est généralement admis que la biodiversité ichtyque diminue d'ouest en est [3]. Toutefois, d'autres tendances existent également à l'échelle du bassin méditerranéen [4], y compris sous l'effet de migrations lessepsiennes [3]. Quoiqu'il en soit, la diversité spécifique en poissons est actuellement estimée à 664 espèces pour l'ensemble de la Méditerranée : 575 *Osteichthyes*, 86 *Chondrichthyes* et 3 *Cyclostoma*, parmi lesquelles 352 – dont 61 *Chondrichthyes* et 2 *Cyclostoma* – sont reportées pour le golfe du Lion [3]. Ainsi, les 211 espèces de poissons relevées sur les fonds meubles du golfe du Lion lors des campagnes MEDITS de 1994 à 2010 représentent 60 % de l'ensemble de cette faune, qui comprend également des espèces très côtières plus ou moins associées aux systèmes lagunaires, des espèces de fonds durs plus ou moins côtiers, ainsi que des espèces profondes et des espèces pélagiques hors du champ d'investigation de ces campagnes.

### 1.1. UNE DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE ASSOCIÉE À LA BATHYMÉTRIE

Parmi les 211 espèces de poissons identifiées sur l'ensemble des fonds meubles du golfe du Lion – plateau et haut du talus –, 66 sont rencontrées tous les ans, mais avec des occurrences très variables. Quatre espèces dominent en occurrence : le merlu (*Merluccius merluccius*)<sup>1</sup>, le tacaud (*Trisopterus minutus*), le chinchard (*Trachurus trachurus*) et le grondin gris (*Eutrigla gurnardus*), qu'on observe sur plus de 75 % des stations, plateau plus talus.

Comme dans beaucoup d'autres régions, la distribution des peuplements ichtyques démersaux du golfe du Lion est très liée à la bathymétrie [10]. En outre, sur le plateau, la distribution de certaines espèces est également associée à celle de la macrofaune benthique et aux types de substrats. Elle semble aussi sensible à des forçages environnementaux comme ceux induits par le panache du Rhône et des upwellings en bordure du plateau [10].

Cette structuration bathymétrique des peuplements peut être transposée au niveau spécifique avec des espèces très côtières comme la solenette (*Buglossidium luteum*), la sargue (*Diplodus annularis*) (figure 2A), la mendole (*Spicara maena*) et le grondin (*Chelidonichthys obscurus*), ou présentant une abondance maximale dans cette zone – la sole (*Solea vulgaris*), le grondin perlon (*Chelidonichthys lucerna*) et le pageot commun (*Pagellus erythrinus*). On la retrouve avec des espèces inféodées au plateau : la rascasse blanche (*Uranoscopus scaber*), la cépole (*Cepola macrophthalmia*), le merlu (*Merluccius merluccius*) (figure 2B), etc. ou au haut du talus : le grondin rouge (*Chelidonichthys cuculus*), la rascasse de fond ou sébaste chèvre (*Helicolenus dactylopterus dactylopterus*), le grondin lyre (*Trigla lyra*) (figure 2E), le chien espagnol (*Galeus melastomus*) (figure 2F), etc. Pour illustrer la distribution longitudinale sur le centre du plateau, on peut citer des espèces comme la grande vive (*Trachinus draco*) (figure 2D) et le grondin strié (*Trigloporus lastoviza*), caractéristiques du secteur ouest de la zone, et la cithare (*Citharus linguatula*) (figure 2C) et la cardine à quatre taches (*Lepidorhombus boscii*) qui apparaissent plutôt dans la partie est.

Parmi les 164 espèces de poissons rencontrées sur le plateau du golfe du Lion (fonds de 10 à 200 mètres), le merlu, le tacaud, le grondin gris, le chinchard, le serran à tache noire (*Serranus hepatus*) et l'anchois (*Engraulis encrasicolus*) sont celles qui apparaissent le plus fréquemment. Sur le haut du talus (fonds de 200 à 800 m), parmi les 138 espèces de poissons relevées, les cinq espèces les plus fréquemment rencontrées sont la mostelle de fond (*Phycis blennoides*), le chien espagnol, la rascasse de fond, la cardine à quatre taches et le grondin lyre, présentes dans plus de 75 % des stations.

Une revue systématique de la distribution des principales espèces de poissons rencontrées le long des principales façades maritimes françaises [11]<sup>2</sup> a montré quelques variations dans leur distribution bathymétrique selon les régions. Par exemple, le rouget-barbet de roche (*Mullus surmuletus*) apparaît plutôt vers la bordure externe

<sup>1</sup> Toutes les dénominations d'espèces sont fondées sur le «Système global d'information sur les poissons» FishBase <http://fishbase.mnhn.fr/home.htm>. À noter également l'existence de plusieurs ouvrages de référence sur les poissons de Méditerranée [5] [6] [7] [8] [9].

<sup>2</sup> Cet atlas présente des cartes de distribution dans le golfe du Lion pour 18 *Elasmobranchii* (10 Rajiformes, 2 *Torpedinidae* et 6 requins) et 69 *Actinopterygii*.

du plateau du golfe du Lion, alors qu'il semble beaucoup plus côtier dans d'autres régions comme le golfe de Gascogne ou la Manche orientale (dont le détroit du Pas-de-Calais), mais aussi la façade orientale de la Corse. Autre exemple, la cépole apparaît cantonnée au centre du plateau dans le golfe du Lion comme dans le golfe de Gascogne, alors qu'elle apparaît très côtière en Manche-Est.

## 1.2. UNE GRANDE DIVERSITÉ DES ESPÈCES, SANS VÉRITABLE DOMINANCE

Au sein d'un même peuplement démersal, des espèces de poissons présentant des stratégies de vie très différentes coexistent, entre des espèces à vie courte de taille relativement petite même à l'âge adulte et des espèces à vie longue susceptibles d'atteindre des tailles relativement grandes. Dans l'analyse suivante, les petites espèces sont définies comme celles qui ne dépassent jamais 50 cm dans les captures. Il s'agit de petites espèces démersales et de petits poissons pélagiques, tandis que des poissons démersaux – souvent des espèces exploitées par la pêche – forment l'essentiel des grandes espèces.

Sur le plan de la biomasse, le golfe du Lion est caractérisé par la grande diversité des espèces de poissons, sans véritable dominance [12]. Ainsi, la biomasse de l'ensemble des grandes espèces est voisine de celle de l'ensemble des petites espèces. Parmi les grandes espèces les plus abondantes, on peut citer le merlu et la baudroie rousse (*Lophius budegassa*) (de fort intérêt halieutique), ainsi que la petite roussette (*Scyliorhinus canicula*) et le chien espagnol (d'intérêt halieutique secondaire). Parmi les petites espèces, on note l'abondance du tacaud et du merlan bleu (*Micromesistius poutassou*), espèce fréquentant l'ensemble de la colonne d'eau et occasionnellement capturée en abondance près du fond. Il convient en outre de souligner l'abondance relative des petits requins que sont le chien espagnol et la petite roussette parmi les principales espèces rencontrées dans le groupe des grandes espèces [12].

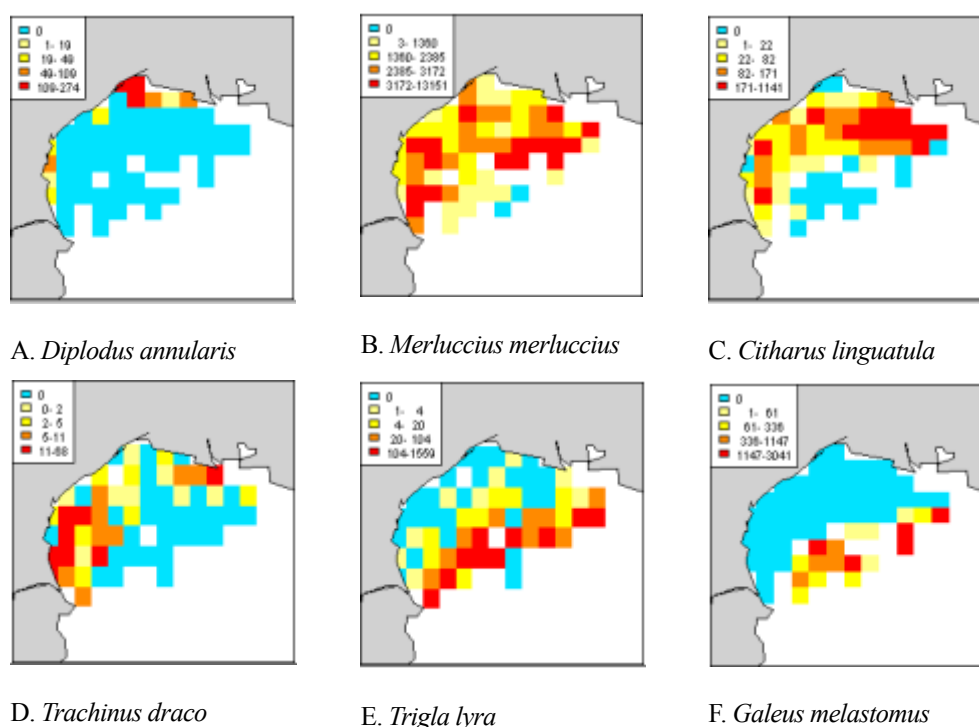


Figure 2 : Exemples de distribution d'espèces de poissons dans le golfe du Lion (d'après 11, densité / km<sup>2</sup>).

A : espèce très côtière, B : espèce régulièrement répartie sur le plateau, C : espèce plutôt localisée dans l'est du plateau, D : espèce plutôt dans l'ouest du plateau, E : espèce de la bordure du plateau, F : espèce du haut du talus (Source : Ifremer, 2011).

## 1.3. DES STRUCTURES EN TAILLE TRÈS VARIABLES SELON LES ESPÈCES

La structure des populations échantillonnées est très variable selon les espèces. Ainsi, pour certaines espèces, comme le pageot commun et la mendole (*Spicara maena*), l'essentiel des captures est constitué d'individus adultes (taille moyenne de la totalité des captures voisine de la taille moyenne de la biomasse féconde). Pour d'autres espèces comme le merlu, la mostelle de fond ou le chinchard *Trachurus trachurus*, dont la

taille moyenne des individus rencontrés représente environ 25 % de la taille moyenne des adultes, le plateau continental constituerait plutôt une zone de nourricerie [13].

On note également que la taille moyenne des individus d'une population peut varier entre les années. Ainsi, de 1994 à 2004, trois espèces de poissons ont présenté une tendance à l'augmentation de leur taille moyenne : la rascasse de fond, le rouget-barbet de roche et le chinchard à queue jaune (*Trachurus mediterraneus*), alors que deux espèces ont présenté une tendance significative inverse : le pageot blanc (*Pagellus acarne*) et la mendole. Pour la rascasse de fond, la croissance de l'abondance et de la taille moyenne des individus est associée à une augmentation de l'abondance des classes des adultes [12].

#### 1.4. ESPÈCES PRÉSENTANT UN STATUT DE CONSERVATION À L'IUCN

Parmi les 519 espèces et sous-espèces de poissons natives de Méditerranée incluses dans l'évaluation régionale méditerranéenne publiée par l'IUCN en 2011 [14], 175 ont été observées au moins une fois entre 1994 et 2010 lors des campagnes MEDITS dans le golfe du Lion.

STATUT	NB ESP
En danger critique d'extinction (CR)	2
En danger (EN)	2
Vulnérable (VU)	4
Quasi menacé (NT)	10
Préoccupation mineure (LC)	139
Données insuffisantes (DD)	18

Tableau 1 : Statut dans la liste rouge régionale méditerranéenne de l'IUCN des espèces de poissons observées dans le golfe du Lion pendant les campagnes MEDITS de 1994 à 2010.

Les deux espèces classées En danger critique d'extinction (CR) par l'IUCN et observées pendant les campagnes MEDITS sont la raie circulaire (*Leucoraja circularis*) et la centrine commune (*Oxynotus centrina*). Elles ont été relevées à des occurrences très faibles (en moyenne dans moins de 2 % des traits). Les deux espèces classées En danger (EN) sont l'aiguillat (*Squalus acanthias*) et le syngnathe de l'Adriatique (*Syngnathus taenionotus*), également rencontrées avec des occurrences très faibles (en moyenne 2,5 % des traits). Il faut noter que, parmi ces quatre espèces, seule la raie circulaire est potentiellement accessible à la méthode d'échantillonnage mise en œuvre pendant les campagnes MEDITS.

Les quatre espèces classées comme Vulnérable (VU) sont le squal-chagrin commun (*Centrophorus granulosus*), le denté commun (*Dentex dentex*), le requin gris (et le merlu). Seule la dernière est très accessible avec l'engin d'échantillonnage utilisé pendant les campagnes MEDITS. Elle est observée avec une occurrence moyenne de 92,5 %, alors que cette occurrence n'est que de 1,5 à 3,1 % pour les trois autres espèces, sans que l'on puisse indiquer la part liée à l'abondance effective et celle due à la faible accessibilité de ces espèces.

Parmi les espèces classées en Quasi menacé (NT), on trouve six *Elasmobranchii* – uniquement des raies – et des espèces variées comme le bar (*Dicentrarchus labrax*), le turbot (*Scophthalmus maximus*), le maquereau espagnol (*Scomber japonicus*) et le syngnathe-aiguille (*Syngnathus acus*). À noter que, pour ces espèces, les occurrences relevées dans les campagnes MEDITS restent faibles. La valeur la plus élevée est relevée pour la raie bouclée (*Raja clavata*) (11,0 %), en dépit d'une tendance à la diminution au cours de la série d'observation. Parmi les 139 espèces identifiées comme objet d'une Préoccupation mineure (LC), on trouve une grande diversité d'espèces démersales ayant présenté une occurrence de 1,3 % à 81 % lors des campagnes MEDITS dans le golfe du Lion.

Enfin, les campagnes MEDITS ne constitueront pas un observatoire utile pour la majorité des espèces classées par l'IUCN comme à Données insuffisantes (DD). En effet, les 18 espèces de ce groupe y ont présenté des occurrences moyennes très faibles (en général inférieures à 5 %), sauf le sprat (*Sprattus sprattus sprattus*) (24,2 %, mieux évalué par les campagnes d'observation du domaine pélagique) et la chimère commune (*Chimaera monstrosa*) (11,8 %).

## 1.5. TENDANCE GÉNÉRALE : STABILITÉ SUR LE COURT TERME APRÈS DES CHANGEMENTS MAJEURS

Sur les 15 dernières années, au-delà de variations interannuelles dans certaines populations, on ne distingue pas de véritables tendances dans l'évolution des populations et des peuplements [12]. Sur le plus long terme, c'est-à-dire en remontant aux années 1970, le tableau est plus contrasté. En effet, si sur cette plus longue période, la diversité des *Actinopterygii* est restée stable, il n'en est pas de même pour la classe des *Elasmobranchii* (raies et requins) au sein de laquelle un clair déclin des espèces d'intérêt commercial est apparu à partir du milieu des années 1980, d'abord sur le plateau continental, puis le long de la pente [15].

## 2. FAÇADE ORIENTALE DE LA CORSE

Si de nombreux éléments suggèrent une certaine autonomie faunistique propre au caractère insulaire de la Corse, cette région ne peut pas être considérée comme une entité ichtyologique particulière au sein du bassin nord-occidental de la Méditerranée. En revanche, des différences géologiques et hydrologiques associées aux côtes occidentales et orientales de l'île y induisent des variantes dans la répartition des espèces atlantiques et méditerranéennes [16]. Ainsi, le caractère rocheux et coralligène du plateau continental de la façade ouest s'avère potentiellement favorable à une grande diversité de poissons benthiques, alors que le talus y présente une relative pauvreté spécifique. Sur la façade orientale, les fonds sont en général plus meubles, le plateau plus large et le talus plus régulier.

Au total, 384 espèces de poissons marins sont répertoriées tout autour de la Corse, dont 325 *Actinopterygii* et 59 *Elasmobranchii* [16]. Ces espèces sont diversement réparties. Ainsi, parmi ces espèces, 300 sont identifiées sur la côte occidentale et 328 sur la côte orientale [16]<sup>3</sup>. Autre exemple illustrant la diversité de l'ichtyofaune autour de l'île, dans la réserve de Scandola, ce sont 125 espèces de poissons (dont 15 *Chondrichthyes*) qui ont été identifiées [17]. De façon générale, cette répartition est en outre très liée à la bathymétrie, 50 % de ces espèces étant associées aux fonds de 0 à 50 m, 1 % aux fonds supérieurs à 1000 mètres, toutes les autres étant associées au plateau et au haut du talus [16]. On peut également noter que l'ichtyofaune de la Corse inclut des espèces très côtières. Ainsi, Tomasini *et al.* ont relevé 66 espèces dans la bande très littorale sur les sondes de 0 à 1 m autour des îles Lavezzi [18]. Une partie des espèces très côtières sont associées aux fonds d'herbiers à posidonie, zones qui ont été exclues des échantillonnages lors des campagnes MEDITS (aucun prélèvement sur les fonds de 10 à 50 m, afin d'éviter les risques de dégradation de ces herbiers). Miniconi [16] établit également une relation entre la pente des fonds et les associations de poissons, une pente forte favorisant la superposition d'associations ou des interactions avec des associations voisines.

Avec 189 espèces inventoriées, les campagnes MEDITS (1994-2010, 367 chalutages) donnent une image étendue de l'ichtyofaune démersale du plateau et du haut du talus de la façade orientale de la Corse (fonds de 10-50 à 800 m). Cet effectif est supérieur aux 122 espèces de poissons relevées par Maurin à partir des 45 chalutages réalisés autour de la Corse de 1957 à 1963 [19]. Cet écart est vraisemblablement marqué par la différence dans l'effort et la méthode d'échantillonnage entre les deux périodes.

Comme elles sont associées à une plus grande diversité de fonds, la plateforme continentale étant plus étroite dans ce secteur, les occurrences des espèces sont plus faibles que dans le golfe du Lion : aucune espèce n'est présente dans plus de 75 % des stations à l'échelle de l'ensemble de la zone.

### 2.1. UNE DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE ASSOCIÉE À LA BATHYMÉTRIE

Le long de la façade orientale de la Corse, Maurin [19] avait distingué quatre étages bathymétriques de distribution de l'ichtyofaune des fonds de 60 à 650 mètres, largement fondés sur l'étagement de la faune des invertébrés benthiques. Une analyse plus récente basée sur la composition spécifique des assemblages de 48 espèces de poissons et d'invertébrés benthiques à partir des campagnes MEDITS de 1994 à 1999 [20] a

<sup>3</sup> L'inventaire le long de la côte occidentale pourrait être sous-estimé en raison de difficultés d'échantillonnage des fonds plus accidentés [16].



conduit à considérer que ces assemblages s'organisaient selon trois strates bathymétriques : (i) le plateau péri-insulaire (sondes entre 50 et 200 m), (ii) le haut de la pente péri-insulaire (de 200 à 500 m) et (iii) le talus (de 500 à 800 m). Cette organisation ne présente aucune hétérogénéité en fonction de la latitude. Sur cette sélection d'espèces, parmi les espèces de poissons structurantes du plateau (sondes entre 50 et 200 m) on trouve des *Triglidae* – grondin strié et grondin rouge –, des *Serranidae* – serran (*Serranus cabrilla*) et serran à tache noire –, des *Mullidae* – rouget-barbet de roche et rouget de vase (*M. barbatus barbatus*) –, etc. auxquelles il convient d'ajouter la petite roussette et le pageot blanc qui occupent également la seconde strate de profondeur. Le haut de la pente (fonds de 200 à 500 m) est caractérisé par des espèces comme le merlu, des *Scophthalmidae* – la cardine franche (*Lepidorhombus whiffiagonis*) et cardine à quatre taches –, la baudroie rousse, des *Triglidae* – grondin de Dieuzeide (*Lepidotrigla dieuzeidei*) et grondin lyre –, le sabre argenté (*Lepidopus caudatus*) et des *Rajidae* – raie bouclée et pocheteau noir (*Dipturus oxyrinchus*). Enfin l'assemblage du talus (de 500 à 800 m) inclut les espèces de poissons suivantes : chien espagnol, rascasse de fond, mostelle de fond, grenadier italien (*Hymenocephalus italicus*), sagre (*Etmopterus spinax*), chimère commune, lanterne crocodile (*Lampanyctus crocodilus*) [20].

Sur les 189 espèces de poissons identifiées pendant les campagnes MEDITS (1994-2010) le long de la façade orientale de la Corse, les espèces les plus couramment rencontrées sur l'ensemble de la zone sont la petite roussette, le merlu, la cardine à quatre taches et le chien espagnol. Parmi les 128 espèces de poissons rencontrés sur le plateau (fonds de 50 à 200 m), les plus fréquentes sont la petite roussette, le pageot, le picarel (*Spicara smaris*), la mendole et le serran à tache noire, chacune rencontrée dans plus de 75 % des stations de la zone. On y retrouve des espèces déjà signalées comme abondantes par Maurin en 1963 [19] comme le pageot et le picarel. Mais à cette époque, d'autres espèces comme le bogue (*Boops boops*) et le rouget de vase ont également été fréquemment rencontrées dans les captures sur le plateau. À noter que la petite roussette ne fait pas partie des espèces principales identifiées en 1963. Sur le haut de la pente et du talus (fonds de 200 à 800 m), 140 espèces ont été répertoriées pendant les campagnes MEDITS (1994-2010). Les plus fréquentes sont le chien espagnol, la rascasse de fond, la cardine à quatre taches, la mostelle de fond, le pocheteau noir, le merlu et le merlan bleu, chacune rencontrée dans plus de 75 % des stations de la zone. Sur ces fonds, les espèces dominantes sont globalement les mêmes que celles qui avaient été répertoriées par Maurin en 1963 [19].

Pour les campagnes conduites en 1963, Maurin [19] avait utilisé un chalut à grande ouverture verticale (8 à 10 m contre 2,5 m environ pour le chalut mis en œuvre pendant les campagnes MEDITS), favorisant la capture de *Myctophidae* et autres espèces bathypélagiques (*Gonostomatidae*, *Stomiidae*, etc.) dont seules certaines comme la lanterne crocodile et le poisson dragon (*Stomias boa boa*), et dans une moindre mesure la sorcière à queue noire (*Nettastoma melanurum*), ont régulièrement été capturées pendant les campagnes MEDITS.

## 2.2. UNE BIOMASSE DOMINÉE PAR DEUX ESPÈCES

À côté d'un grand nombre d'espèce n'apparaissant que plus ou moins occasionnellement, le peuplement en poissons de la façade orientale de la Corse est largement dominé par deux espèces très différentes, un petit *Centracanthidae* : le picarel, prédateur primaire de zone néritique, généralement rencontré sur l'ensemble du plateau, des fonds de 15 à 170 m [6], et la petite roussette, un petit requin plutôt inféodé à la bordure externe du plateau (figure 3 [12]). *In fine*, trois des cinq principales grandes espèces les plus fréquemment rencontrées sont des *Elasmobranchii* : la petite roussette, le chien espagnol et la raie bouclée.

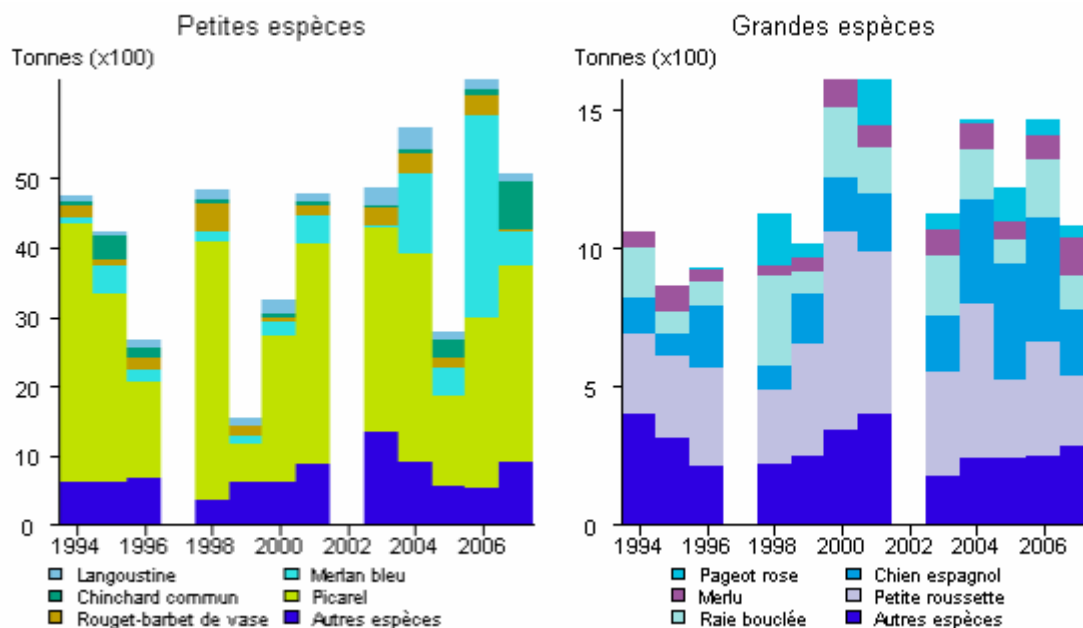


Figure 3 : Les principales espèces de la macrofaune vagile rencontrées le long de la façade orientale de la Corse (d'après [12]). Dans cette représentation, les petites espèces sont définies comme celles qui ne dépassent jamais 50 cm dans les captures (Sources : Ifremer, 2011).

### 2.3. DES STRUCTURES EN TAILLE TRÈS VARIABLES SELON LES ESPÈCES

Parmi les 24 espèces suivies régulièrement de 1994 à 2007, les tailles moyennes rencontrées varient entre 12 et 51 cm selon l'espèce (figure 4). Ces tailles moyennes sont restées très stables pour la majorité des espèces, parmi lesquelles on trouve le merlu, le Saint-Pierre (*Zeus faber*), le rouget de vase et les deux espèces de baudroies (*Lophius*). Sur la même période, des variations significatives inverses ont été relevées pour deux espèces : la raie bouclée dont la taille moyenne a augmenté et le serran dont la taille moyenne a diminué [12].

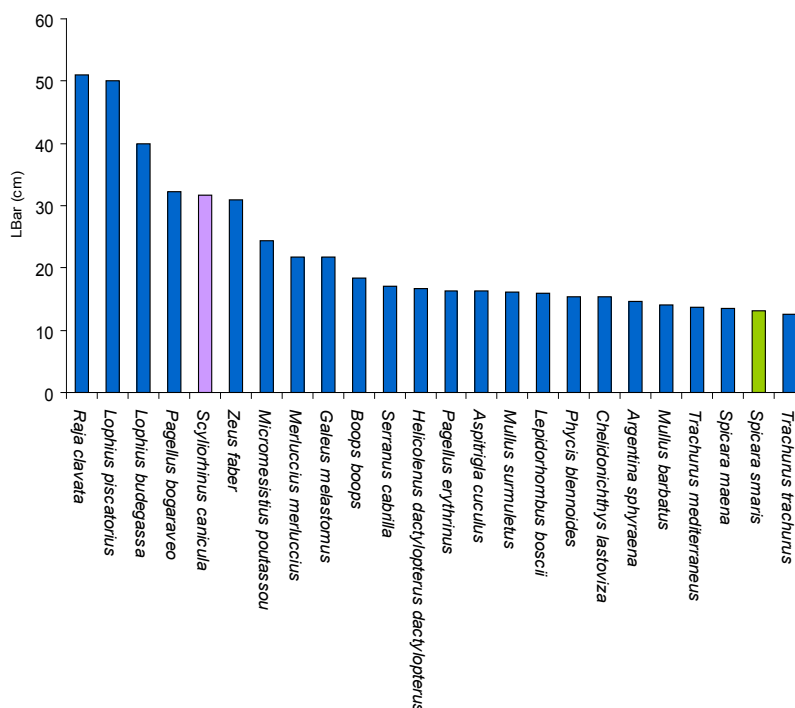


Figure 4 : Taille moyenne des individus rencontrés pendant les campagnes MEDITS 1994-2007 (Sources : Ifremer, 2011).

## 2.4. ESPÈCES PRÉSENTANT UN STATUT DE CONSERVATION À L'UICN

Parmi les 519 espèces et sous-espèces de poissons natives de Méditerranée incluses dans l'évaluation régionale méditerranéenne publiée par l'UICN en 2011 [14], 163 ont été observées au moins une fois entre 1994 et 2010 lors des campagnes MEDITS le long de la côte orientale de la Corse (0).

STATUT	NB ESP
En danger critique d'extinction (CR)	6
En danger (EN)	2
Vulnérable (VU)	4
Quasi menacé (NT)	8
Préoccupation mineure (LC)	131
Données insuffisantes (DD)	12

Tableau 2 : Statut dans la liste rouge régionale méditerranéenne de l'UICN des espèces de poissons observées le long de la côte orientale de la Corse pendant les campagnes MEDITS de 1994 à 2010.

Il est intéressant de noter que plus d'espèces classées comme étant En danger critique d'extinction (CR) ont été observées le long de la côte orientale de la Corse (6 espèces) que dans le golfe du Lion (2 espèces), en dépit d'un effort d'échantillonnage plus faible (en moyenne 23 stations par an contre 67 dans le golfe du Lion), avec de plus des occurrences un peu plus élevées (valeurs moyennes comprises entre 4,2 % et 5,4 %). Toutes les espèces concernées sont des *Elasmobranchii* : le pocheteau gris (*Dipturus batis*), la raie circulaire, la centrine commune, la raie blanche (*Rostroraja alba*), l'ange de mer épineux (*Squatina aculeata*) et l'ange de mer (*Squatina squatina*).

Une même tendance apparaît pour les deux espèces classées En danger (EN) : l'émissole lisse (*Mustelus mustelus*) (occurrence moyenne 5,4 %) et l'aiguillat (occurrence moyenne 10,2 %).

Trois des quatre espèces de la classe Vulnérable (VU) sont les mêmes que dans le golfe du Lion, à savoir le squalo-chagrin commun, 13,0 % ; le denté commun, 6,9 % et le merlu, (66,4 %), la quatrième espèce de ce groupe observée en Corse étant un *Labridae*, le labre vert (*Labrus viridis*) (4,2 %).

Dans le groupe Quasi menacé (NT) de la liste rouge de l'UICN, on retrouve sept espèces déjà relevées pour le golfe du Lion, avec ici aussi des occurrences toujours plus élevées : la pastenague commune (*Dasyatis pastinaca*) (5,3 % contre 1,9 % dans le golfe du Lion), le pocheteau noir (46,6 % contre 1,6 %), la raie chardon (*Leucoraja fullonica*) (11,9 contre 6,8), la raie fleurie (*Leucoraja naevus*) (4,9 contre 1,7), le turbot (4,3 contre 3,3), la raie bouclée (39,2 contre 11,0) et la raie tachetée (*Raja polystigma*) (8,7 contre 2,2). Dans ce groupe, à noter également la présence d'un autre *Elasmobranchii*, la grande roussette (*Scyliorhinus stellaris*) (4,3 %) non observé dans la série MEDITS du golfe du Lion.

Enfin, les groupes Préoccupation mineure (LC) et Données insuffisantes (DD) comprennent également beaucoup d'espèces communes entre les deux régions.

## 2.5. TENDANCE GÉNÉRALE : UN SYSTÈME DOMINÉ PAR UNE PETITE ESPÈCE ET ENCORE RICHE EN PRÉDATEURS SUPÉRIEURS

Cette région, qui se caractérise par un des plus faibles niveaux d'exploitation des ressources démersales de l'ensemble du nord de la Méditerranée, présente des indices de système ichtyque encore riche en grandes espèces de prédateurs supérieurs. Parmi les petites espèces, le picarel domine très largement puisqu'il peut représenter à lui seul plus de la moitié de la biomasse ichtyque totale.

À court terme (une quinzaine d'années) les populations apparaissent relativement stables [12]. Cette situation pourrait être confirmée sur une plus longue période. En effet, la comparaison avec les observations plus anciennes (années 1960) suggère également une relative stabilité des peuplements, avec la possibilité de changements pour quelques espèces comme la petite roussette dont l'abondance actuelle pourrait être supérieure à celle observée antérieurement.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Bertrand J.A., Gil de Sola L., Papaconstantinou C., Relini G. et Souplet A., 2002. The general specifications of the MEDITS surveys. *In Mediterranean Marine Demersal Resources: The MEDITS International Trawl Survey (1994-1999)*. P. Abelló, J. Bertrand, L. Gil de Sola, C. Papaconstantinou, G. Relini et A. Souplet eds. *Sc. Mar.* 66 (Suppl. 2): 9-17.
- [2] Gaudant J., 2002. La crise messinienne et ses effets sur l'ichthyofaune néogène de la Méditerranée : le témoignage des squelettes en connexion de poissons téléostéens. *In L'Événement messinien : approches paléobiologiques et paléoécologiques*. D. Néraudeau et E. Goubert, eds. Vol. 24 (3). 691-710 p.
- [3] Quignard J.P. et Tomasini J.A., 2000. Mediterranean fish biodiversity. *Biol. Mar. Mediterr.* 7 (3): 1-66.
- [4] Gaertner J.C., Bertrand J.A., Relini G., Papaconstantinou C., Mazouni N., Gil de Sola L., Durbec J.P., Jukic-Peladic S. et Souplet A., 2007. Spatial pattern in species richness of demersal fish assemblages on the continental shelf of the northern Mediterranean Sea: a multiscale analysis. *Mar Ecol Prog Ser* 341: 191-203.
- [5] Whitehead P.J.P., Bauchot M.L., Hureau J.-C., Nielsen J. et Tortonese E., 1984. *Fishes of the North-eastern Atlantic and the Mediterranean (FNAM)*, UNESCO, Paris: 510 p.
- [6] Fischer W., Bauchot M.L. et Schneider M., 1987. Fiches FAO d'identification des espèces pour les besoins de la pêche. (Révision 1). Méditerranée et Mer Noire. Zone de pêche 37, FAO. <http://www.fao.org/docrep/x0170f/x0170f00.htm> : 1530 p.
- [7] Louisy P., 2002. *Marine Fishes of West Europe and the Mediterranean*. Verlag Eugen Ulmer GmbH et Co., Stuttgart: 430 p.
- [8] Serena F., Mancusi C. et Barone M. eds, 2010. Guida pratica di identificazione delle razze (Rajidae) del Mar Mediterraneo. Linee guida per la raccolta e l'analisi dei dati. *Field identification guide to the skates (Rajidae) of the Mediterranean Sea. Guide lines for data collection and analyses*. *Biol. Mar. Mediterr.* 17 (Suppl. 2): 204 p.
- [9] Hureau J.-C. ed 1996. *Fishes of the North-eastern Atlantic and the Mediterranean*. *World Biodiversity Database. CD-Rom series*. Unesco, Paris.
- [10] Gaertner J.C., Mazouni N., Sabatier R. et Millet B., 1999. Spatial structure and habitat associations of demersal assemblages in the Gulf of Lions: a multicompartamental approach. *Marine Biology* 135: 199-208.
- [11] Trenkel V.M., Berthelé O., Lorange P., Bertrand J.A., Brind'Amour A., Cochard M.L., Coppin F., Leauté J.P., Mahé J.C., Morin J., Rochet M.J., Salaun M., Souplet A. et Vérin Y., 2009. Grands invertébrés et poissons observés par les campagnes scientifiques. Atlas de distribution. Bilan 2008. Ifremer, Nantes. EMH : 09-003. 100 p. <http://archimer.ifremer.fr/doc/00000/6976/>
- [12] Ifremer, 2009. Grands invertébrés et poissons observés par les campagnes scientifiques. Bilan 2007. Ifremer. 103 p. <http://archimer.ifremer.fr/doc/00000/6160/>
- [13] MEDITS, 2007. Assessment of indicator trends related to exploited demersal fish populations and communities in the Mediterranean. DCR MEDITS Working group. Nantes (France), 15-18 March 2005 and Kavala (Greece), 2-6 April 2006. 168p. <http://archimer.ifremer.fr/doc/00000/2198/>
- [14] IUCN, 2011. Overview of the conservation status of the marine fishes of the Mediterranean sea. IUCN. The IUCN Red List of Threatened Species™ – Regional Assessment. 72 p.
- [15] Aldebert Y., 1997. Demersal resources of the Gulf of Lions (Mediterranean). Impact of exploitation on fish diversity. *Vie et Milieu* 47 (4): 275-284.
- [16] Miniconi R., 1994. Les Poissons et la pêche en Méditerranée - La Corse. Ed. Piazzola et La Marge, Ajaccio 1 et 2: 505 p.
- [17] Miniconi R., Francour P. et Bianconi C.H., 1990. Inventaire de la faune ichthyologique de la réserve naturelle de Scandola (Corse, Méditerranée nord-occidentale) = Inventory of the ichthyofauna of the natural reserve of Scandola (Corsica, north-western Mediterranean). *Cybium* 14 (1): 77-89.
- [18] Tomasini J.A., 1993-1994. Faune littorale ichthyique des îles Lavezzi (Corse) entre 0 et 1 mètre de profondeur. *In Le système littoral méditerranéen*. Okeanos, Montpellier, 22-23 avril 1993. 235-244.
- [19] Maurin C., 1968. Écologie ichthyologique des fonds chalutables atlantiques (de la baie ibéro-marocaine à la Mauritanie) et de la Méditerranée occidentale. *Rev. Trav. Inst. Pêches Marit.* 32 (1): 1-147. Open Access version : <http://archimer.ifremer.fr/doc/00000/3196/>
- [20] Gaertner J.C., Bertrand J.A., Samani D. et Souplet A., 2005. Spatio-temporal organization patterns of demersal assemblages of the east coast of Corsica (Mediterranean Sea). *Vie Milieu* 55 (2): 81-89.